

S O M M A I R E

Andor Szörényi: Constitution dogmatique sur la „Révélation divine” — *Zoltán Jékely*: Poésies — *Richárd Horváth*: Le calme agissant de l'homme croyant — *Gusztáv Vámbéri*: Poésies — *István Kosztolányi*: Cause efficiente non-matérielle dans l'évolution de germe — *Bernát Poór*: Le poète-auteur de „Ludas Matyi” — *István Márk*: Poésie — *Anna Mezey*: Couleurs et lumières (nouvelle) — *Vid Mihelics*: Idées et faits (Une nouvelle rencontre entre catholiques et marxistes dans l'organisation de la société Paulus) — *Ferenc Sinkó*: Le petit sentier (les hommes „susceptibles”)

JOURNAL: Gyula Czapik dans la perspective de 10 ans écoulés (*Imre Várkonyi*) — Nouveau règlement des mariages mixtes (*Vid Mihelics*) — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*Károly Doromby*) — Beaux-arts (I. D.) — Chronique musicale (*László Rónay*) — Films (*Lajos Bittei*) — La mort clinique et l'âme humaine (*Tamás Nyíri*) — La formation opportune de la place du service du verbe (*Ferenc Antal*) — Nouvelles routes de la musique d'inspiration religieuse (*László Rónay*) — Le célèbre autel de Saint Michel de Sartori à Sumony (*Pulay János*) — Jeunes qui déclarent eux-mêmes manquer d'une éducation plus rigoureuse (*Géza Siki*)

CONSTITUTION DOGMATIQUE SUR LA „RÉVÉLATION DIVINE”

par Andor Szörényi

Le premier enseignement de grande importance de cette décision du concile en est le titre lui-même. On sait, par l'histoire du concile que la forme actuelle de la constitution est la cinquième dans l'ordre, et que la proposition de la commission préparatoire du concile avait pour titre: „Sur la double source de la Révélation.” Bien entendu, ce changement de titre ne signifie pas que le II^e concile du Vatican aurait nié le caractère de source de foi de la tradition apostolique, mais qu'il ne la considère pas comme source indépendante de l'Écriture sainte! La Révélation divine n'a pas deux fleuves séparés, mais le fleuve qui donne en Jésus-Christ l'unique et parfaite révélation venant de Dieu et préparant le salut a deux courants: l'enseignement apostolique écrit et prêché. Par sa nature, l'Écriture sainte est à la première place, parce grâce à l'inspiration elle contient non seulement le verbe, mais directement la parole de Dieu. La constitution l'exprime à plusieurs reprises (voir les points 8. 17. 24.) et le souligne également dans le dernier chapitre intitulé „L'Écriture sainte dans la vie de l'Église” en écrivant: „La sainte théologie est construite sur la parole écrite de Dieu, avec la sainte tradition, comme sur sa base éternelle... c'est pourquoi l'étude de l'Écriture sainte constitue pour ainsi dire l'âme de la théologie”. Le concile attribue aussi une importance décisive à l'Écriture sainte en lui consacrant 16 points sur les 26 qui composent la constitution.

L'autre enseignement extrêmement important du concile, qui, au point de vue oecuménique, n'est pas moins important que le premier,

c'est que, dans sa foi et dans son apostolat l'Église ne peut s'écarter de l'enseignement apostolique écrit et verbal, qu'elle ne domine pas la parole de Dieu, mais qu'elle „s'y soumet”, qu'elle l'écoute, qu'elle la garde pieusement, qu'elle l'explique avec l'aide du Saint Esprit et qu'elle n'enseigne que ce qu'elle même a reçu des apôtres (point 10).

Par la suite, le concile souligne que bien que par la voie de l'inspiration Dieu soit l'auteur de l'Écriture sainte, ce sont des hommes qu'il a choisis pour l'écrire, et, par leur intermédiaire, Il s'adresse à nous d'une manière humaine. C'est précisément ce point que les exégètes ont oublié pendant des siècles, sans prendre en considération que la parole de Dieu ne peut être connue qu'au moyen des mots, des pensées, des écrits d'auteurs humains. L'Écriture sainte ne tombe pas du ciel „toute faite”, mais elle requiert le travail les capacités, les efforts d'auteurs humains, comme l'écrit avec une sincérité presque stupéfiante l'auteur des *Macch.* 2, bien entendu nous autres qui nous sommes chargés de résumer l'ouvrage, n'avons pas assumé une tâche légère mais un labeur exigeant des veilles et bien des suers!” (2. 27).

Mais pour comprendre ce que le saint auteur a voulu dire et exprimer, il faut connaître les moyens d'expression et les genres littéraires de l'époque, qui sont tout à fait différents des genres et des formes classiques et modernes. D'abord, le pape Pie XII a parlé de ces genres dans les documents catholiques officiels, dans son encyclique „*Divino afflante Spiritu*”. Il est connu que cette encyclique n'a pas été bien accueillie par de nombreux intéressés et qu'au IIe concile du Vatican, les théologiens de conception conservatrice ont déclenché une véritable lutte, pour compromettre les enseignements et l'esprit de l'encyclique et pour la faire condamner par le concile. Par contre, la décision du concile cite catégoriquement et souvent répète à la lettre les mots utilisés par le pape Pie XII dans son encyclique. Il dit clairement que chacun des genres possède sa propre virilité particulière et que ceci se rapporte non seulement aux genres poétiques, prophétiques, etc., mais — ce qui est important — aux livres d'histoire écrits de différentes manières (point 12).

Tant que la méthode de recherche du genre ou de la forme d'histoire s'est bornée à l'interprétation des saints livres de l'Ancien testament, les chercheurs „conservateurs” — bien que difficilement — l'on acceptée et supportée, et n'ont pas attaqué les exégètes qui p. ex., sur la base de la lettre de la „*Commissio de Re Biblica*” du 6 janvier 1848 ont expliqué les 11 premiers chapitres de la Genèse „contrairement aux traditions” étant donné que ladite lettre déclare sans équivoque que l'historicité de ces chapitres ne peut être ni affirmée ni mise en doute sans qu'on ne leur applique les règles d'un genre auquel ils n'appartiennent pas...” Mais lorsqu'ils déclarèrent que les actes des évangiles et des Apôtres ne peuvent être classés au nombre des ouvrages d'histoire classiques ou modernes les pères conciliaires furent accablés d'une avalanche de pamphlets écrits dans un style et par des moyens inconnus jusqu'ici du monde scientifique. Ce qu'en ce temps là A. Romes, Spadafora, etc. ont commis et écrit constituera toujours une tache dans l'histoire de la science catholique moderne de l'Écriture sainte.

Naturellement, dans sa constitution le concile prend catégoriquement position pour l'historicité des évangiles et déclare „que ceux-ci contiennent fidèlement ce que Jésus, fils de Dieu, venu parmi les hommes a réellement fait et enseigné pour leur salut...” C'est par ces mots que la *Comm. de Biblica* répète sa décision du 24 avril 1964, la „*Sancta Ma-*

ter Ecclesia", mais en même temps elle les développe en ajoutant à ce qui précède que les auteurs des évangiles et tous ceux qui ont énoncé la teneur des évangiles d'aujourd'hui en paroles ou par écrit sur la base de l'évangélisation apostolique ne se sont pas contentés de citer des épisodes de la vie de N. S. Jésus-Christ et de résumer ses enseignements. Dans ce qu'ils écrivent, se trouve leur foi, leur connaissance profonde, leur perception du rôle, de la personne, de la rédemption de Jésus après sa résurrection, grâce à lumière du Saint-Esprit qui leur était promise. Donc, l'histoire de la forme a raison en disant: que les évangiles et les „Glaubenzeugnisse" des Actes des Apôtres sont des témoignages de foi, et Jean et Luc le déclarent sans équivoque à la fin, respectivement au commencement de leur livre: Jean 20—30, 31 et Luc 1, 1—4. Nous ne pouvons cependant pas, comme Bultmann, en tirer la conclusion qu'entre le „Christ de la foi", de l'évangile et le „Jésus historique" se creuse un fossé infranchissable. En effet, la foi propagée par les apôtres dans le monde de ce temps là n'a pas créé une „figure de Jésus", mythique ou légendaire. Celui qu'ils ont présenté aux différents peuples de l'empire romain comme le seul rédempteur du monde était exactement, inaltérablement „Jésus de Nazareth" auquel ils croyaient déjà indéfectiblement. Les apôtres n'ont changé ni „l'histoire" ni l'enseignements de Jésus. Ils n'eurent qu'une seule réponse à l'ordre du Conseil suprême des juifs qui, sous peine de mort, leur avait défendu la propagation de la foi de Jésus: „Jugez vous-mêmes, si devant Dieu, il serait préférable de vous obéir plutôt qu'à Lui? Nous ne pouvons nous taire sur ce que nous avons vu et entendu" (Actes de Apôtres 4, 19—20). Dès le début, les apôtres ont propagé ce qu'ils avaient vu entendu, c'est à dire „Jésus de Nazareth historique" ce n'était pas Jésus qui changeait dans leurs sermons, mais leur foi en Jésus qui changeait, leur prise de position qui variait.

C'est ce qu'exigeait le „Sitz im Leben" dans lequel ils vivaient, que leurs prédications ont dépassé, et d'où c'est constituée l'Écriture sainte. C'est précisément de ce point de vue que l'enseignement exprimé dans les mots cités plus haut revêt une grande importance: „... ce que Jésus a effectivement fait et enseigné pour le salut des hommes".

LE CALME AGISSANT DE L'HOMME CROYANT

par Richard Horváth

Au commencement de son article, l'auteur, directeur du journal catholique bi-mensuel „Katolikus szó", constate que l'homme moderne s'intéresse de plus aux réalisations de la technique et que son intérêt pour la religion décroît. Il n'est pas possible d'établir un signe d'égalité ou une condition entre la technique et la religion, étant donné que toutes deux appartiennent à un ordre de valeurs différentes. L'une d'elles sert l'ordre de valeur pratique et quotidien, l'autre répond à l'espérance de l'homme ainsi qu'aux questions vitales qui l'inquiètent: D'où? Où Pourquoi? L'homme croyant ne doit ni rejeter, ni nier la technique, mais l'enrichir en faisant rayonner en lui même ce qu'il doit à sa foi: la calme, l'ordre, la probité, la conscience.

L'image que l'homme d'autrefois se faisait du monde était statique, celle de l'homme d'aujourd'hui est dynamique. Tout est constamment en mouvement, en développement, en changement. L'univers aspire à la

transformation, au perfectionnement. Au fond des choses, il y a des lois, des forces qu'elles actionnent y agissent. Rien n'est jamais tout à fait terminé. L'homme n'est pas achevé, lui non plus. Tout peut être plus grand aussi. L'homme, de même. Tout cela ne touche pas la Foi en Dieu bien conçue. La loi, la force, le mouvement, le désir du progrès l'aspiration au perfectionnement viennent aussi de Dieu. Aujourd'hui, on parle, peut être plus qu'il ne le faudrait des chrétiens progressistes, des catholiques, mais on les dit „dangereux”, „suspects”, les catholiques conservateurs sont les „vrais”, ceux „de confiance”. Ce sont les points de vue déjà dépassés depuis longtemps, derrière lesquels se cachent l'âge mineur et la peur. L'homme d'aujourd'hui, l'homme pieux devenu majeur sait qu'il n'y a pas de foi arriérée ou progressiste car: la foi reste la foi, mais il y a une attitude progressiste et alerte, et une autre attitude, une conception du monde arriérées et surannées.

Et ce n'est pas seulement l'homme qui est entraîné et qui se développe dans le courant de la force de la volonté divine, dans le temps et dans l'histoire, mais aussi son destin tout entier, sa vie quotidienne toute entière avec ses circonstances. La foi de celui qui n'ose ou qui ne veut pas le voir ainsi est bien faible, et sa voix sera trop faible pour que l'homme d'aujourd'hui l'entende et y obéisse. Ce n'est pas mon appartenance à un ordre social donné ou à celui qui lui est contraire qui décide si je suis croyant ou non.

Aujourd'hui encore moins que jadis et que n'importe quand, le présent et surtout l'avenir ne sont pas mesurables avec le passé. Tout est en mouvement, en effervescence, en trouble en développement et en transformation. Des forces très nombreuses et très variées contribuent à la formation du nouvel aspect de la vie et du monde. Non seulement les forces physiques, techniques, et de pouvoir, mais ce sont aussi celles de pensées et opinions souvent radicalement contraires qui se heurtent. Au dedans, comme au dehors, le monde c'est à dire son humanité est „pluraliste”. Même dans le milieu des Eglises, bien des sortes de conceptions, de jugement de valeurs et de recherches se manifestent dans les choses de ce monde, et souvent elles s'affrontent. Qui sait ce qui dans l'aspect de l'avenir, demeurera comme une pensée ou un trait durable? C'est pourquoi nous agissons comme il faut en rassemblant les pensées et les aspirations saines et de bonne volonté. Nous ne nous disputons pas, mais nous bâtissons ensemble, car personne ne peut prétendre à l'infailibilité ou à l'exclusivité. L'homme croyant exécute sa plus petite action, celle qui paraît la plus insignifiante dans la foi et la conscience afin qu'elle s'intègre aussi au plan universel de Dieu concernant le vaste monde.

LE POÈTE-AUTEUR DE MATYI LUDAS

par Bernát Poór

Il y a deux cents ans que Mihály Fazekas, le célèbre poète hongrois, vit le jour et cent cinquante ans que parut son oeuvre principale: „Matyi Ludas” épopée humoristique. A l'occasion de ce double anniversaire l'auteur trace le portrait du poète. Mihály Fazekas appartenait au groupe de poètes et de savants naturalistes qui furent en Hongrie les pionniers des idées du siècle des lumières français. Pendant ses jeunes années, Fa-

zekas fut longtemps militaire et, à la fin du XVIII^e siècle, il prit aussi part à la guerre franco-autrichienne. On raconte que, lorsque l'armée victorieuse austro-hongroise ayant pénétré dans une petite ville du nord de la France, le commandant en autorisa le pillage pendant deux heures, Mihály Fazekas passa ce temps à fureter dans la bibliothèque d'un bourgeois français, le préservant ainsi des autres pillards. Le poète Mihály Fazekas était à la fois d'une courtoisie rococo, et d'une philanthropie éclairée éprise de paix. Dans son oeuvre principale, Matyi Ludas, il prend déjà position pour l'amélioration du sort des serfs paysans opprimés par le féodalisme; au point de vue de l'art, il fut l'un des plus grands pionniers et des artisans de la versification métrique hongroise.

GYULA CZAPIK DANS LA PERSPECTIVE DE 10 ANS ÉCOULÉS

par Imre Várkonyi

Il y a dix ans que Gyula Czapik, archevêque d'Eger président des conférences du corps épiscopal de ce temps là, a gagné la Patrie Eternelle et qu'il a rendu compte au Juge infailible de son pèlerinage terrestre. A l'occasion de cet anniversaire, nous commémorons sa personne et le travail accompli qui fut d'un caractère décisif dans la vie de l'Eglise catholique hongroise et qui traça la voie de sortie des conceptions erronées et des problèmes importants qui le suivirent.

Il n'y a déjà pas aujourd'hui d'esprit pensant, d'homme jugeant les faits sans parti pris qui ne reconnaisse que la libération de notre patrie et les événements qui s'ensuivirent légalement aient trouvé l'Eglise catholique hongroise sans préparation. Depuis que la Hongrie a embrassé le christianisme, il semblait que l'Etat et l'Eglise catholique soient inséparablement liés l'un à l'autre. Il n'y a pas de honte à avouer que vis à vis de cette donnée plus de neuf fois séculaire, il y eut peu de chefs de l'Eglise qui aient compris qu'une nouvelle époque commençait et que ce qui était passé ne reviendrait plus jamais. L'archevêque Czapik fut un de ceux, peu nombreux, qui reconnurent immédiatement le grand changement historique. Il était un prélat catholique, par conséquent il sentait et comprenait lui aussi les problèmes qui surgissaient, mais il savait aussi que la solution ne se trouvait qu'au sein des données historiques réelles. Il était réaliste et non maximaliste. Il savait que l'avenir de l'Eglise, l'assurance de son activité et le service spirituel des fidèles ne sont possibles que si l'Eglise comprend les changements historiques survenus après la libération, si elle ne s'oppose pas aux chefs de l'Etat et si elle engage des entretiens avec eux. Aujourd'hui, nous sommes déjà à même de constater qu'il ne put malheureusement pas réaliser ses idées dans les premières années qui suivirent la libération. Cela ne dépendait pas de lui. Mais il faut aussi remarquer que ce fut au cours de ces années là que l'Eglise fut en butte à des difficultés paraissant pour ainsi dire insurmontables et qu'elle se trouva en face des problèmes les plus nombreux. Les premiers signes de son travail discret, évitant toute publicité, mais tenace et persévérant se manifestèrent en 1950. C'est alors que fut conclu entre le gouvernement de la République Populaire hongroise et l'Eglise catholique hongroise l'accord qui ouvrait une nouvelle période dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat. A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'archevêque d'Eger, nous pouvons dire que ses activités et leurs premiers résultats ne furent pas compris par tout le monde. Mais il était sûr d'avoir pris la bonne voie, la seule voie praticable, et il était aussi persuadé que l'observation honnête et sans faux fuyants de cet accord porterait ses fruits. Alors, nombreux étaient déjà ceux qui avaient reconnu la seule voie possible et compris tous les efforts de l'archevêque Czapik qui servaient les intérêts de l'Eglise selon les possibilités données, sans enfreindre les lois de l'Etat.

Si nous jetons un regard en arrière sur les quinze années écoulées depuis le premier accord nous pouvons constater, la conscience tranquille, que depuis 1950 les rapports de l'Eglise catholique et de la République Populaire hongroise ont en général favorablement évolué, en dépit de quelques heurts. L'archevêque Czaplak n'a pu voir les résultats si importants de ses activités. Il n'a pu assister au IIe Concile du Vatican, à ce Concile qui avait adopté un grand nombre des pensées qui guidaient Gyula Czaplak dans ses activités de prélat d'avant-garde. Il n'a pas vécu jusqu'à la conclusion de l'accord partiel entre le Saint-Siège Apostolique et le Gouvernement de la République Populaire Hongroise. Mais, dans ces heures solennelles il n'y avait guère dans notre patrie d'évêques, de prêtres et de fidèles qui n'aient pensé que ce moment ne serait peut être jamais venu si l'archevêque d'Eger n'avait pas vu clair et s'il n'avait pas osé assumer devant Dieu et devant l'histoire la responsabilité qu'il n'avait pas cherchée, mais qu'il acceptait.

Nous sommes convaincus de ce qu'à l'avenir, les valeurs qui se présenteront dans la vie de l'Eglise catholique hongroise seront marquées de la lumière des activités de l'archevêque Czaplak. Chacun sait que les problèmes existant entre l'Eglise et l'Etat ne sont pas entièrement résolus par l'accord partiel. Les questions non encore résolues ne sont pas insolubles, mais il est bon de savoir que même si le temps passe inexorablement, les méthodes de solution ne peuvent être fondamentalement différentes que celles par lesquelles l'archevêque Czaplak a conduit l'Eglise catholique hongroise sur l'unique voie praticable.

COMPTE-RENDUS ET CRITIQUES

Sous le titre „Jeunes qui déclarent eux-mêmes manquer d'une éducation plus rigoureuse”, Géza Sikl, l'auteur de l'article, passe en revue les publications de la presse occidentale qui traitent de l'éducation de la jeunesse. Il y rend compte de l'enquête entreprise par la revue française „Pédagogie” sur les écoles de travail. Au cours de cette enquête, il a été démontré de façon catégorique que l'énergie refoulée de la jeunesse ne doit pas nécessairement se manifester par la destruction, comme c'est arrivé à plusieurs reprises au cours de ces dernières années dans le camp des „fans” des Beatles et des Rolling-stone. Le désir d'activité de la jeunesse, ont déclaré les intervenants, peut être utilement exploité et canalisé dans une direction profitable à la société grâce à la sage propagation des écoles dites écoles de travail.

Cette école de travail française ressemble beaucoup au type actuel des écoles hongroises de forme 5+1 ou 4+2. Ces chiffres signifient que, dans les écoles en question un ou deux des 6 jours d'enseignement sont consacrés au travail physique qui procure à l'élève sa formation pratique et professionnelle. Dès l'antiquité, on a reconnu la nécessité d'élever les enfants pour la vie, dans les écoles. Aujourd'hui donc, lorsque la vie est de plus en plus compliquée et que l'adresse et l'ingéniosité humaines sont de plus en plus nécessaires, il faut que l'école pourvoie la jeunesse de ces qualités, au moins dans ses initiatives. C'est pourquoi l'enseignement professionnel est indiqué et pratique. Loin de troubler les études théoriques cette „matière” d'enseignement rend l'enfant beaucoup plus réceptif en ouvrant de larges perspectives à son intérêt comme à son énergie.

D'après l'expérience constatée jusqu'ici, en Hongrie les écoles spécialisées, où l'une des matières d'enseignement a la prépondérance, pour faire bénéficier les élèves les plus doués d'un enseignement multilatéral, ont déjà fait leurs preuves. Zoltán Kodály, le compositeur hongrois de renommée mondiale a exprimé à maintes reprises sa satisfaction des résultats obtenus par l'école pourvue d'une section chant-musique.